

## **Genèse et contexte d'une invention: le questionnaire de Juan Linz entre identité subjective et prétentions nationalistes**

Hubert Peres (CEPEL/CNRS-UM1, LEA *ETAPES*)

Diriez-vous que vous vous sentez "Espagnol", "plus Espagnol que Catalan (ou Basque, etc.)", "autant Catalan (ou Basque, etc.) qu'Espagnol", "plus Catalan (ou Basque, etc.) qu'Espagnol", "Catalan (ou Basque, etc.)". C'est à Juan Linz que l'on doit en réalité l'invention du questionnaire qui est souvent connu aujourd'hui sous la dénomination la "question Moreno". Comme le rappelait récemment Xavier Coller, "la question a été introduite pour la première fois dans une enquête dirigée par Richard Gunther et ses associés à l'occasion du travail de terrain réalisé en Catalogne en 1979. (...) on peut dater la naissance de la question sur les identités multiples au second semestre 1978, et sa paternité peut être attribuée à un chercheur, Juan Linz, qui l'a largement et efficacement utilisée pendant des années à partir de la fin des années soixante-dix."<sup>1</sup> Dès l'entame de leur ouvrage, Richard Gunther, Giacomo Sani et Goldie Shabad reconnaissent "l'énorme dette" contractée envers Juan Linz et leur gratitude à l'égard de l'entreprise (DATA S.A.) ayant recueilli les données de leur enquête<sup>2</sup>. Juan Linz était lui-même étroitement lié à DATA, à la fois en tant qu'actionnaire et conseiller technique, sans parler de son influence intellectuelle décisive sur le personnel de cette entreprise pionnière des enquêtes d'opinion en Espagne.

Inspiré par le cas espagnol, mais facilement généralisable, le questionnaire de Linz naît au confluent de plusieurs traits majeurs de l'œuvre de ce maître de la sociologie historique et comparative du politique. Traits qui renvoient tout à la fois à ses objets de prédilection, à ses conceptions méthodologiques, et à l'articulation constante dans ses travaux entre la distanciation du chercheur et l'engagement du citoyen<sup>3</sup>. L'invention du questionnaire s'insère dans un projet scientifique historiquement situé, visant à recueillir et analyser des données quantitatives relatives à l'identité subjective dans un contexte de fortes mobilisations

---

<sup>1</sup> COLLER X., "Collective Identities and Failed Nationalism. The Case of Valencia in Spain", *Pôle Sud*, n° 25, II/2006, p. 110-111.

<sup>2</sup> GUNTHER R., SANI G. and SHABAD G., *Spain After Franco. The Making of a Competitive Party System*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1986, p. XVI.

<sup>3</sup> Nous empruntons ici au vocabulaire de Norbert ELIAS (*Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, 1993).

nationalistes. Heurtant dans son principe même les présupposés identitaires des nationalismes, l'utilisation initiale du questionnaire a mis en évidence l'intensité des affiliations non exclusives, et plus précisément de "l'identité duale", ce qui débouche sur une réflexion normative quant aux relations entre individus, prétentions nationalistes et construction de l'Etat sous une forme démocratique.

### **De la problématique à l'outil: la mesure de l'identité face aux injonctions nationalistes**

L'intérêt de Juan Linz pour l'identité et sa mesure est dérivé d'autres préoccupations beaucoup plus fondamentales dans son œuvre. Quand on se penche sur sa biographie, on ne peut s'empêcher d'imaginer que les questions identitaires auraient pu tenir une place centrale dans le répertoire de ses objets favoris. Né en Allemagne d'un père allemand tôt décédé et d'une mère espagnole qui l'emmènera vivre dans son pays d'origine, son enfance marquée par la guerre civile, il a grandi et a été éduqué pour l'essentiel à Madrid avant de terminer ses études universitaires aux Etats-Unis et de faire la carrière que l'on sait, à Columbia puis à Yale. Ces origines bi-nationales et ce parcours cosmopolite auraient pu confronter Linz à de sérieux troubles identitaires inspirant une réflexion sur ce thème. Il n'en fut rien. "La guerre – écrit-il – a aussi résolu ma crise d'identité: j'étais un enfant espagnol"<sup>4</sup>. Mais, toujours selon ce qu'il dit de lui-même, c'est précisément cette appartenance assumée qui a porté sa curiosité sociologique vers ses principaux centres d'intérêt, que l'on peut logiquement regrouper en deux volets: l'effondrement des régimes démocratiques, les régimes autoritaires et les transitions à la démocratie d'un côté; les liens et les tensions entre les processus d'édification de l'Etat et l'affirmation des nationalismes, de l'autre<sup>5</sup>.

On voit bien comment, dans le cas espagnol, ces deux volets s'entrecroisent. Le premier (copieux) article de Linz consacré à la construction (précoce) de l'Etat espagnol et au conflit entre centre et périphéries activé par les nationalismes basque et catalan<sup>6</sup>, publié avant la mort

---

<sup>4</sup> LINZ J. J., "Between nations and disciplines: personal experience and intellectual understanding of societies and political regimes", in DAALDER H., *Comparative European politics : the story of a profession*, London, Pinter, 1997, p. 102.

<sup>5</sup> Voir le numéro consacré à "La politique comparée selon Juan J. Linz", *Revue internationale de politique comparée*, Volume 13 –2006/1.

<sup>6</sup> LINZ J. J., "Early State Building and Late Peripheral Nationalisms against the State", in EISENSTADT S. N. and ROKKAN S., *Building States and Nations*, vol. 2, *Analyses by Region*, Beverly Hills, Sage Publications, 1973.

de Franco, s'achève par une interrogation prémonitoire sur le devenir de cette confrontation dans l'hypothèse d'une démocratisation de l'Espagne. "Un Etat espagnol unifiant une société multilingue et, jusqu'à un certain point, multinationale, pourrait (..) réussir, sur une autre base que par le passé, dans le cadre d'une démocratie née sous de bons auspices."<sup>7</sup> De fait, l'accommodation des différences linguistiques et des revendications nationalistes susceptibles de menacer l'unité de l'Etat deviendra bel et bien l'un des enjeux essentiels de la transition démocratique "négociée" en Espagne. Quelques années après son texte fondateur, Juan Linz pourra utiliser quasiment les mêmes mots en remplaçant cette fois-ci le conditionnel par un temps du passé: "L'Espagne (...) a affronté la tâche difficile de transformer un Etat unitaire centralisé en un Etat d'un nouveau genre, l'Etat des Autonomies, abandonnant l'idée profondément enracinée d'une seule nation espagnole et reconnaissant le caractère multilingue et multinational de la société espagnole"<sup>8</sup>. Le problème posé à l'Etat par les contestations nationalistes périphériques est aussi un problème posé à la démocratie, et ce d'autant plus que le franquisme a révoqué toute idée de pluralisme identitaire de l'Espagne, magnifié l'unité nationale, et brutalement réprimé les mouvements nationalistes au Pays Basque et en Catalogne.

La manière dont Juan Linz a d'abord formulé les termes de la question au crépuscule de la période franquiste a été abondamment citée: "L'Espagne est aujourd'hui un Etat pour tous les Espagnols, un Etat-nation pour une grande partie de la population, et un Etat mais non une nation pour d'importantes minorités."<sup>9</sup> Cette formulation peut être mal comprise, en raison de l'ambiguïté de l'expression "importantes minorités". L'interprétation la plus courante de la problématique nationaliste en Espagne (à la fois par les mouvements nationalistes eux-mêmes et par un très grand nombre de commentateurs) assimilerait ces "importantes minorités" aux "minorités catalane et basque": "la" Catalogne et "le" Pays Basque s'opposeraient à la prétention de l'Etat d'inclure "leurs" populations (numériquement minoritaires) culturellement et territorialement différenciées au sein de la nation espagnole (dont on ne récuse pas *l'existence* en soi, mais *l'extension* à soi). Or, ce n'est pas du tout ainsi que Juan Linz définissait en réalité la nature du problème, même s'il a accordé énormément d'attention aux

---

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>8</sup> LINZ J. J., "Spanish Democracy and the Estado de la Autonomias", in GOLDWIN R.A, KAUFMAN A. and SCHAMBRA W. A., *Forging Unity Out of Diversity: The Approaches of Eight Nations*, Washington, D.C, American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1989, p. 260.

<sup>9</sup> LINZ J. J., "Early State Building...", *op. cit.*, p. 99.

spécificités historiques et aux différenciations culturelles que les nationalistes montent en épingle pour mieux "naturaliser" leurs revendications.

Dans son exploration de la société espagnole, Linz a mis d'emblée l'accent sur le poids des différences linguistiques qui, avec d'autres sources de clivages tant culturels que socio-économiques, rendent l'Espagne fortement hétérogène<sup>10</sup>. Il revient à de très nombreuses reprises dans ses travaux sur la pluralité linguistique en tant qu'élément-clé des processus antagoniques de construction des identités nationales en Espagne. Pour le résumer de manière très lapidaire, contrairement à son équivalent français, l'Etat espagnol n'a pas réussi à achever la concordance entre unité politique et unité culturelle propre à un Etat-nation accompli, faute, en grande partie, de politiques délibérément orientées vers cet objectif au moment où le nationalisme devenait une idéologie politique mobilisatrice. Et c'est en parvenant à instituer ces particularismes linguistiques en caractéristiques nationales distinctives que les nationalismes basque et catalan vont se développer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, mettant en cause l'existence même de l'Etat espagnol. Néanmoins, prendre au sérieux les traits distinctifs mis en avant par les nationalismes ethno-culturels ne revient pas à pas à légitimer scientifiquement leurs postulats idéologiques. L'histoire espagnole offre même une antidote d'accès facile à cette tentation, dans la mesure où, comme le rappelle encore fréquemment Juan Linz, le nationalisme est loin d'avoir réussi partout où la différence linguistique était présente (en Galice notamment)... Pour Linz, le "fait linguistique différentiel, comme on l'appelle souvent en Espagne, devient politiquement et socialement saillant quand il coïncide avec d'autres lignes de clivage et de conflit d'intérêt."<sup>11</sup> Une telle prise de position n'a rien d'une clause de style. Linz n'analyse jamais l'émergence et l'implantation des forces nationalistes dans les régions dites "périphériques" sans étudier soigneusement, et comparativement, entre elles et par rapport à des cas de figure où le nationalisme est absent, les structures socio-économiques, les identifications de classe, le recrutement des élites, les affiliations religieuses, les systèmes de partis, etc... Cette abondance d'éclairages et ce souci d'explication multifactorielle expliquent d'ailleurs

---

<sup>10</sup> LINZ J. J., with MIGUEL A. (de), "Within Nation Differences and Comparisons: The Eight Spains", in MERRITT R. L. and ROKKAN S., *Comparing nations : the use of quantitative data in cross-national research*, New Haven, Yale University Press, 1969.

<sup>11</sup> LINZ J. J., "Politics in a multilingual society with a dominant world language", in SAVARD J-G. and VIGNEAULT R., *Les états multilingues : problèmes et solutions. Multilingual political systems: problems and solutions*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p. 370.

largement pourquoi les textes de Linz sur la situation espagnole sont longs, pointilleusement descriptifs, et finalement difficiles à réduire à quelques idées (trop) simples.

Ce souci de restitution de la complexité socio-historique n'empêche pourtant pas Linz, en bon wébérien, de rester fondamentalement attaché à une appréhension de la question nationale sous l'angle des valeurs signifiantes pour les individus<sup>12</sup>. La nation, écrit-il sobrement, est "constituée par des ressources dérivant de l'identification psychologique d'une population"<sup>13</sup>. Les "minorités" de la formule citée plus haut ne doivent donc certes pas être confondues avec les entités collectives érigées en "nations" au nom desquelles les mouvements nationalistes prétendent parler et agir. Ce sont des ensembles d'individus qui, placés dans des contextes culturels et socio-économiques favorisant les mobilisations nationalistes, se reconnaissent une même appartenance nationale, en l'espèce une appartenance "basque" ou "catalane" plutôt qu'"espagnole". Cette conception *in fine* subjective entraîne *ipso facto* la possibilité qu'au sein de la population définie par les nationalismes comme une "minorité nationale", on puisse ne pas partager ce type d'identification, même si l'on réunit les attributs transformés en marqueurs identitaires par les discours nationalistes.

Il n'est donc pas envisageable, dans la logique privilégiée par Linz, d'étudier en profondeur les conflits nationalistes, en Espagne comme ailleurs, sans s'intéresser à la "conscience nationale" ou au "sentiment national" (pour reprendre les expressions les plus classiques) en tant que variables indépendantes, là où les discours nationalistes ont tendance à les instituer en variables dépendantes des "faits différentiels" qui leur servent d'auto-justification. Pourtant, il n'est guère besoin d'épiloguer ici sur les obstacles rencontrés par la sociologie historique pour mettre en pratique cette nécessité théorique, ni sur les mille et une manières, plus ou moins convaincantes, de contourner la difficulté à évaluer la prégnance de l'appartenance nationale dans la conscience d'individus disparus de plus ou moins longue date<sup>14</sup>. Le problème se pose bien sûr très différemment lorsque les situations étudiées sont contemporaines, ce qui permet aux chercheurs d'utiliser des données directement recueillies auprès des populations qu'ils observent. C'est à ce point de rencontre entre la question de l'objet et celle de la méthode que

---

<sup>12</sup> La référence aux (courtes) analyses que Max Weber a consacrées au phénomène national revient d'ailleurs presque systématiquement sous la plume de Linz à chaque fois qu'il traite du même sujet.

<sup>13</sup> LINZ J. J., "Construction étatique et construction nationale", *Pôle Sud*, n°7, 1997, p. 12.

<sup>14</sup> Voir par exemple PERES H., «Le village dans la nation française sous la Troisième République. Une configuration cumulative de l'identité», in MARTIN D.C., *Cartes d'identité. Comment dit-on nous en politique ?*, Paris, Presses F.N.S.P., 1994.

l'expérience personnelle de Juan Linz entre à nouveau en jeu, en franchissant cette fois l'Atlantique.

Reconnu comme un des grands maîtres de la macrosociologie historique du politique, Juan Linz se distingue, entre autre, par sa façon de manier ensemble des informations proprement historiques, des indicateurs quantitatifs agrégés empruntés à une grande variété de sources statistiques, et autant que faire se peut, des données issues d'enquêtes par questionnaire. Cette façon de faire puise ses racines dans la trajectoire d'un savant formé à la fois en Espagne et aux Etats-Unis et rétif à l'embrigadement épistémologique et méthodologique. Initié à Madrid par Javier Conde aux grandes théories sociologiques, Linz a fréquenté à Columbia des noms illustres des sciences sociales américaines (Merton, Lazarsfeld, Lipset, Kingsley Davis, Robert Lynd, etc..) entre lesquels, contrairement à beaucoup d'étudiants américains de l'époque, il ne se croira pas obligé de choisir un maître à penser<sup>15</sup>. Disposé, par la diversité de ces influences, à mettre en œuvre une grande variété de procédés d'investigation, l'étudiant de Columbia Juan Linz mettra un point d'honneur à, selon ses propres mots, dominer les techniques de l'enquête par questionnaire, en prévision de ses futures recherches sur l'Espagne<sup>16</sup>. Il est spécialement intéressant pour le sujet qui nous occupe ici de noter que, dans ce qui semble constituer son seul article purement méthodologique (publié en 1969), il se livre à un plaidoyer fortement argumenté et illustré en faveur de la combinaison de l'analyse écologique et de l'usage des questionnaires, et tout particulièrement des enquêtes d'opinion. "La réalité subjective – ce qui est réel dans la tête des gens- est aussi réelle dans ses conséquences, et cette réalité nous échappera en général si nous utilisons exclusivement les données agrégées habituelles sur une population sur lesquelles se fonde l'analyse écologique"<sup>17</sup>. A l'inverse, "une analyse contextuelle nous alerte sur le fait que des réponses

---

<sup>15</sup> LINZ J. J., "Political Regimes and the Quest for knowledge", in MUNCK G. L. and SNYDER R., *Passion, Craft, And Method in Comparative Politics*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2007. LINZ J. J., "Between nations and disciplines...", *op. cit.*

<sup>16</sup> LINZ J. J., "Political Regimes and the Quest ...", *op. cit.*, p. 157. Comme l'a souligné José Ramón Montero, Juan Linz mettra très abondamment en œuvre cette intention : "Ses travaux sur les élections appliquèrent, de façon pionnière, les techniques quantitatives à de nombreuses enquêtes réalisées en Allemagne, Italie et surtout en Espagne (...). Son implication considérable dans la rédaction de questionnaires (que ce soit ceux de ses nombreux doctorants, pour les chapitres empiriques de leur thèse, ou lors des enquêtes de la DATA, ou pour celles des *European Values Surveys*, autre projet comparable au lancement duquel Juan contribua de manière décisive) lui a permis d'appliquer le "comprendre" wébérien pour se placer dans la situation des personnes interrogées dans l'enquête." ("Un maître accompli : laudatio de Juan J. Linz", *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 13, n° 1, 2006, p. 19.)

<sup>17</sup> LINZ J. J., "Ecological analysis and survey research," in DOGAN M. and ROKKAN S., *Quantitative Ecological Analysis in the Social Sciences*, Cambridge, M. I. T. Press, 1969, p. 101.

similaires peuvent, dans des contextes différents, résulter de motivations différentes ou bien signifier des choses différentes"<sup>18</sup>.

Fidèle à ces principes, Linz ne procédera pas autrement en écrivant son article fondateur "Early State Building and Late Peripheral Nationalisms against the State"<sup>19</sup> dans lequel il recourt simultanément à des travaux d'historiens, des écrits d'acteurs, des données quantitatives de toutes sortes relatives à différentes régions espagnoles, et des résultats des premières grandes enquêtes sociologiques réalisées sous le franquisme (sous l'égide de la fondation FOESSA) dont Linz est par ailleurs, indirectement, partie prenante, par l'intermédiaire de son ex-étudiant et collaborateur Amando De Miguel<sup>20</sup>. Parmi les données de l'enquête FOESSA utilisées par Linz dans ce papier, et beaucoup plus en profondeur dans un article écrit parallèlement et entièrement centré sur la question linguistique<sup>21</sup>, figurent les réponses à des questions relatives à l'appartenance subjective, dont Linz use avec précaution compte tenu des limites méthodologiques qu'il signale. Les personnes interrogées sont uniquement des femmes (en tant que gardiennes du foyer), à qui on demande "si elles sont" "Catalanes", "Basques", "Galiciennes". A celles, et seulement celles, qui répondent "oui" ou "c'est comme si je l'étais", on demande ensuite si elles se sentent "plus [Catalanes, etc.] ou plus Espagnoles". "Les réponses – commente alors prudemment Linz- reflètent jusqu'à un certain point le sentiment régionaliste, mais également l'impact des migrations internes"<sup>22</sup>, puisque la question initiale fait référence à une origine de naissance et que la seconde question n'est pas posée aux personnes interrogées ayant répondu "non" à la première.

---

<sup>18</sup> *Ibid*, p. 119.

<sup>19</sup> LINZ J. J., "Early State Building..", *op. cit.*

<sup>20</sup> Amando de Miguel, étudiant de Juan Linz à Columbia entre 1961 et 1964, auprès duquel il se forme à la sociologie empirique, fonde, à son retour en Espagne une entreprise d'études de marché et d'opinion (DATA) qui remporta le premier concours FOESSA (*Fundación de Fomento de Estudios Sociales y de Sociología Aplicada*, une fondation créée sous l'impulsion d'un groupe de "catholiques sociaux" associés à Cáritas) pour la réalisation de la première grande enquête sociologique sur la réalité espagnole (*Informe Sociológico sobre la situación social de España*) publiée en 1966. De Miguel quitte DATA fin 1968 avant de créer une autre structure qui remporte le deuxième concours FOESSA dont est issu l'*Informe* publié en 1971. Ce deuxième rapport est resté célèbre par la grâce de la censure franquiste qui amputa la publication du cinquième chapitre consacré à la "vie politique et associative". Les péripéties de cette aventure politico-sociologique sont racontées par Amando de Miguel lui-même, dans *El final del franquismo: testimonio personal*, Madrid, Marcial Pons, 2003. On trouvera également dans cet ouvrage le chapitre censuré en 1971.

<sup>21</sup> LINZ J. J., "Politics in a multilingual society...", *op. cit.*, p. 370.

<sup>22</sup> *Ibid*, p.399.

Il n'est donc pas étonnant qu'au moment où il mettra toute son énergie à enquêter (en grande partie grâce à de longs séjours en Espagne) sur le déroulement de la transition démocratique, Juan Linz soit amené à élaborer son propre outil de mesure de l'identité, un instrument adapté à l'étude des défis que les nationalismes non seulement basque et catalan, mais également espagnol, posent à la continuité de l'Etat et à la recherche de solutions de ces conflits au sein d'une communauté démocratique. On ne trouvera pas dans ses écrits de commentaires sur la façon dont il s'y est pris pour élaborer son questionnaire, ni sur les alternatives éventuelles entre lesquelles il aurait finalement arbitré. Interrogé presque trente ans après son invention, Linz ne se souvient plus des détails de son cheminement intellectuel<sup>23</sup>. Il admet que la question était dans "l'air du temps" et que sa connaissance de travaux similaires, comme ceux de Maurice Pinard sur le Québec, ont très certainement un grand rôle dans ses propres réflexions. Mais Linz confirme oralement ce qui ressort implicitement de la manière dont il confronte les présupposés nationalistes à la lumière des réponses à son questionnaire. Prendre le contre-pied de ces présupposés est un impératif savant, car "les nationalistes de toute espèce ne veulent voir les choses qu'en termes de "nous et eux". Ce qui signifie qu'ils sont incapables d'appréhender la complexité de l'identité nationale (...)"<sup>24</sup>. Dans le cas de l'Espagne, Linz est bien placé pour savoir que, confrontés à la diversité linguistique, les nationalistes espagnols (le nationalisme du "centre") ont volontiers sommé les non-castillanophones d'abandonner leur langue au nom du mot d'ordre: "Mais, êtes-vous Espagnols, oui ou non?"<sup>25</sup>. Dans l'autre sens, les nationalismes dits "périphériques" répondent, au moins dans leurs versions les plus dures: non, nous ne pouvons pas être Espagnols, puisque nous sommes Basque ou Catalan.

A rebours des injonctions nationalistes obligeant à une alternative identitaire (vous êtes ceci ou cela, et vous l'êtes complètement ou pas du tout), l'idée de Linz a consisté à proposer aux individus de se positionner dans un même questionnaire vis-à-vis des deux appartenances qui font l'objet du conflit. Appartenances qu'il peuvent non seulement accepter ou délaisser, mais *combiner* en précisant *l'intensité* de cette combinaison, ce que le questionnaire permet grâce

---

<sup>23</sup> Interview de Juan Linz, réalisée par téléphone le 21 mai 2007. Dans *Conflicto en Euskadi* (Madrid, Espasa Calpe, 1986), et de manière plus allusive dans d'autres écrits, Linz fait référence aux enquêtes de Maurice Pinard sur le Québec, proposant trois choix d'identification (Canadien, Canadien français, Québécois), ainsi qu'à celles de Robert M. Worcester sur l'Ecosse, Henry H. Kerr sur la Suisse, ou encore Richard Rose à propos de l'Ulster.

<sup>24</sup> "Retour sur les travaux de Juan linz et leur réception. Extrait de l'entretien avec Juan J. Linz réalisé par Richard Snyder", *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 13, n° 1, 2006, p. 140.

<sup>25</sup> LINZ J. J., "Politics in a multilingual society...", *op. cit.*, p. 375.



aux items "je me sens X ou Y", "plus X (ou Y) que Y (ou X)" ou "autant X que Y". Suivant une inspiration wébérienne, Linz invite les individus à exprimer leur rapport aux valeurs sans fermer les choix à la manière nationaliste (règle qui devrait par ailleurs s'appliquer à tout questionnaire<sup>26</sup>) tout en facilitant, dans une enquête sociologique recueillant des données chiffrées, l'exploitation quantitative et la mesure en limitant le nombre des types de réponse envisageables. C'est aussi dans cet esprit qu'il regrette aujourd'hui que la reprise de son questionnaire dans un très grand nombre d'enquêtes (en Espagne d'abord) se soit accompagnée d'une modification de la formulation des items extrêmes. Tandis que, dans la version originale, il était proposé "je me sens Espagnol" ou "je me sens Basque/Catalan/Galicien", on utilise le plus souvent aujourd'hui les formules "je me sens *exclusivement...*" ou "je me sens *uniquement*", ce qui est, pour l'inventeur des questions, une insistance d'autant plus inutile qu'elle conduit à dramatiser le choix d'identification et à se rapprocher ainsi davantage de l'univers de pensée nationaliste que de l'exploration sociologique de la subjectivité individuelle<sup>27</sup>.

### **De l'outil à l'engagement: l'identité duale contre les solutions nationalistes**

L'utilisation du questionnaire de Linz n'est donc pas en soi politiquement anodine. Elle conduit à une prise de distance apaisante par rapport à une conception moniste de l'appartenance nationale, dans le sens où elle dédramatise les choix identitaires. Là où les rhétoriques nationalistes forcent le trait et durcissent les enjeux, la multiplicité et la souplesse des items du questionnaire tendent à relativiser des choix qui s'inscrivent dans un continuum plutôt que de suggérer l'antagonisme des affiliations identitaires. La philosophie de l'outil est en quelque sorte ajustée à la posture de Juan Linz, qui ne fait pas mystère de sa préférence pour "un genre d'ordre démocratique fondé sur la recherche d'un consensus majoritaire et non pas sur les décisions d'une minorité qui est supposée "savoir" ce qui est bien et ce qui est mal"<sup>28</sup>. Or, les premiers résultats recueillis en 1979 au moyen du questionnaire de Linz ont

---

<sup>26</sup> D'une manière générale, pour Linz, une question posée lors d'une enquête ne peut être satisfaisante qu'à la condition d'être suffisamment nuancée pour permettre aux répondants d'exprimer leurs opinions sans que la réponse soit biaisée par la fermeture des choix et l'influence des préférences de l'enquêteur (LINZ J. J., "Political Regimes and the Quest...", *op. cit.*, p. 186).

<sup>27</sup> Interview de Juan Linz..., *op. cit.*

<sup>28</sup> LINZ J. J., "Political Regimes and the Quest...", *op. cit.*, p. 188.

encore amplifié sa portée normative, puisque, loin de se précipiter vers les items des deux bouts de l'échelle ("je me sens X" vs "je me sens Y"), les répondants se sont largement distribués entre les solutions intermédiaires. Dans des situations où s'expriment des nationalismes puissants (en Catalogne et au Pays Basque) récusant l'appartenance espagnole et violemment combattus par les nationalistes "espagnolistes", les réponses enregistrées dans le cadre de l'étude de Richard Gunther dressaient un panorama des identifications au sein duquel la double appartenance, ou encore l'identité duale, s'avérait, à des degrés divers, prépondérante, au détriment des identités exclusives conformes aux requêtes nationalistes (tableau 1).

Tableau 1: % d'individus interrogés qui se sentent... en 1979<sup>29</sup>

<i>1979</i>	<i>Pays Basque (Euskadi)</i>	<i>Catalogne (Catalunya)</i>
Espagnol	25	31
Plus Espagnol que Basque/Catalan	3	7
Autant Espagnol que Basque/Catalan	24	36
Plus Basque/Catalan qu'Espagnol	11	12
Basque/Catalan	37	15
<i>N</i>	<i>856</i>	<i>1122</i>

Ni en Catalogne, ni au Pays Basque, où l'idéologie franquiste et les mobilisations nationalistes avaient historiquement sommé les individus de se choisir une, et une seule, identité nationale, on ne trouvait à l'époque, dans une enquête par sondage, une majorité d'individus disposés à s'attribuer l'une ou l'autre de ces appartenances contradictoires, bien que l'on pouvait relever une préférence relativement plus intense (ce qui ne s'est pas démentie depuis) pour l'identité basque ou à dominante basque que pour l'identité catalane, ce que Linz a abondamment commenté, ainsi que les liens entre identification subjective, position vis-à-vis du processus autonome, et postures nationalistes dans les deux territoires concernés<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> GUNTHER R. et al, *op. cit.*, p. 317. Le tableau ici reconstitué utilise la formulation originelle du questionnaire (voir p. 444) et non pas la présentation qu'en donnent les auteurs à la p. 317, où apparaît le mot "seulement" associé à "Espagnol" ou "Catalan/Basque".

<sup>30</sup> "La différence décisive entre la Catalogne et le Pays Basque est l'importance du groupe qui se sent autant Espagnol que Catalan, et résolument en faveur de l'autonomie, et le grand nombre de ceux qui se sentent plus Catalans qu'Espagnols, ou simplement Catalans, et qui sont aussi favorables à cette solution (...). Les Catalans, même lorsqu'ils ressentent intensément leur identité nationale catalane, admettent au bout du compte être espagnols (...). Ceci apparaît avec une évidente clarté si nous comparons systématiquement les proclamations, les discours, la propagande des partis et les interventions parlementaires des leaders." (LINZ J. J., "De la crisis de un

C'est à partir de ces résultats (complétés au moyen d'autres enquêtes réalisées, surtout par l'équipe de DATA, dans les mêmes régions et dans un certain nombre d'autres) que Linz développera dans plusieurs de ses travaux le thème de la "double identité", ou de "l'identité duale" et corrigera la formule citée plus haut ("*L'Espagne est aujourd'hui un Etat pour tous les Espagnols, un Etat-nation pour une grande partie de la population, et un Etat mais non une nation pour d'importantes minorités*") en écrivant: "*Au jour d'aujourd'hui, nous pourrions dire que l'Espagne est, pour une grande majorité des Espagnols, un Etat-nation, pour des minorités significatives (de différentes "nationalités") un Etat bi-national, et pour des très petites minorités (seulement significatives au Pays Basque) un Etat face à une nation basque.*"<sup>31</sup>.

Dans le contexte de la transition démocratique espagnole et des tensions entre des aspirations nationalistes antagoniques, la mise en évidence de l'importance de la double identification au sein des populations faisant l'objet de définitions nationales contradictoires avait une portée dépassant largement l'analyse savante. Ce qui n'était pas pour déplaire à quelqu'un dont on a pu dire avec pertinence qu'"il incarne parfaitement la figure du social scientist dont la fonction intellectuelle n'est pas seulement critique mais surtout explicative et propositionnelle".<sup>32</sup> "C'est cette identité nationale duale – écrivait-il en 1981- caractéristique de la situation espagnole au Pays Basque et davantage encore en Catalogne, qui rend possible la naissance des deux sociétés multinationales dans lesquelles les nationalités pourraient jouir d'une autonomie considérable, tout en restant loyales à l'égard de l'État espagnol et en s'identifiant parallèlement dans une certaine mesure à la nation espagnole. C'est ce groupe, dont les nationalistes extrémistes de la périphérie aimeraient nier l'existence et que les nationalistes conservateurs espagnols aimeraient ignorer, qui rend possible une société multinationale."<sup>33</sup> On sait que la formule institutionnelle d'organisation étatique correspondant à cette "société multinationale" qui a émergé pendant la transition est celle de *l'Etat des Autonomies*. Celui-ci se présente conceptuellement comme une communauté politique qui prolonge l'Etat hérité du franquisme mais qui s'accommode des affirmations identitaires selon lesquelles cette

---

Estado unitario al estado de las autonomías", in FERNANDEZ RODRIGUEZ F. and FERRER REGALES M., *La España de la Autonomía*, Madrid, Instituto de Estudios de Administración local, 1985.)

<sup>31</sup> LINZ J. J., *Conflicto en Euskadi*, op. cit., p. 27.

<sup>32</sup> DARVICHE M-S., et GENIEYS W., "Juan Linz ou la politique comparée au concret", *Revue Internationale de politique comparée*, Vol. 13, n° 1, 2006, p.8.

<sup>33</sup> LINZ J.J., "La crisis de un Estado unitario, nacionalismos periféricos y regionalismo", in ACOSTA ESPAÑA R., *La España de las autonomías: Pasado, presente y futuro*, vol. 2, Madrid, Espasa Calpe, 1981, p. 666.

communauté n'apparaît, au mieux, que comme un pis-aller provisoire<sup>34</sup>. En parvenant à ce résultat, les élites de la transition ont mis en œuvre, remarque avec un brin d'ironie Juan Linz, une "stratégie consociative" sans connaître les travaux de Lijphart<sup>35</sup>.

Cette construction politico-juridique, à bien des égards baroque pour un esprit français, n'a pas empêché que la définition théorique des rapports entre Etat et communauté(s) nationale(s) constitue un enjeu central et récurrent des conflits idéologiques et partisans. L'Espagne est pour certains un "Etat plurinational" ; pour d'autres, il s'agit toujours d'un Etat-nation mais sous la forme d'une "nation de nations". Les plus radicaux des nationalistes basques (et parfois catalans, voire galiciens) considèrent l'État espagnol comme un Etat colonial. Et, symétriquement, les "espagnolistes" persistent à définir la nation espagnole comme une nation unitaire<sup>36</sup>. À gauche, la reconnaissance de la pluralité nationale a poussé à repenser l'Etat espagnol comme un Etat fédéral ou quasi-fédéral, sans parvenir à trancher définitivement entre un fédéralisme reconnaissant le droit à l'expression politique de toutes les identités territoriales et un fédéralisme dit "asymétrique" qui hiérarchiserait ce droit en fonction de l'inégale profondeur supposée des identités en présence. Or, si ce compromis instable semble malgré tout résister, en dépit surtout de la violence terroriste au Pays Basque, c'est sans doute largement parce que la prédominance, non seulement persistante mais amplifiée, de "l'identité duale" mesurée à l'aide du questionnaire de Linz (cf. tableau 2) confère un fondement sociologique au principe théorique selon quoi la "légitimité démocratique en Espagne implique une compatibilité des appartenances à différentes communautés politiques"<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> Ainsi, la Constitution espagnole de 1978 affirme-t-elle (dans son article 2) 'l'unité indissoluble de la nation espagnole' tout en reconnaissant et garantissant "le droit à l'autonomie des nationalités et des régions qui la composent". Le recours au vocabulaire désuet des "nationalités" permettant d'éviter la confrontation sémantique entre des projets nationaux incompatibles.

<sup>35</sup> LINZ J. J., "Spanish Democracy and the Estado...", *op. cit.*, p. 269.

<sup>36</sup> Pour rendre plus acceptable cette thèse, le Parti Populaire, au pouvoir entre 1996 et 2004, a même recouru pour un temps au thème habermasien du « patriotisme constitutionnel »: tous les citoyens du royaume d'Espagne devant alors se considérer définitivement liés par le pacte de la Constitution de 1978.

<sup>37</sup> MORENO L., *La federalización de España. Poder político y territorio*, Madrid, Siglo XXI, 1997, p.124.

Tableau 2 : % d'individus interrogés qui se sentent...en 2006<sup>38</sup>

<b>2006</b>	<b>Andalousie</b>	<b>Catalogne</b>	<b>Pays Basque</b>	<b>Galice</b>
Uniquement Espagnol	8,3	8,5	5,8	5,8
Plus Espagnol que de leur communauté	9,8	10,8	4,4	5,9
Autant Espagnol que de leur communauté	63,8	42,9	33,3	61,5
Plus de leur communauté qu'Espagnol	14,6	19	24,9	21,9
Uniquement de leur communauté	2	11,4	28,7	3,5
NS/NC	1,5	7,4	2,8	1,4
<i>N</i>	<i>3200</i>	<i>2000</i>	<i>1200</i>	<i>2000</i>

La formule identitaire qui s'est partout consolidée dans le temps et qui est aujourd'hui nettement majoritaire, quoique bien davantage Catalogne qu'au Pays Basque, est celle qui s'ajuste le mieux aux requêtes de *l'Etat des autonomies* (dont le mode d'organisation est également plébiscité dans les sondages). En Espagne, la "double identité" est une donnée sociale que toutes les entreprises politiques sont contraintes de prendre en compte, de façon plus ou moins avouée, dans leurs propositions et leurs stratégies. Les affiliations « mononationales » ne pourraient devenir dominantes que comme la conséquence réussie d'un profond travail d'inculcation ou (et) d'intimidation (éventuellement appuyé par la coercition, comme à l'époque du pouvoir franquiste ou bien en sens inverse aujourd'hui au Pays Basque, de la part des franges indépendantistes radicales) visant à la mise en conformité des subjectivités avec les desseins politiques des porteurs des idéologies nationalistes. Dans cette lignée, la répartition territoriale du pouvoir a permis à plusieurs gouvernements autonomiques d'élaborer des politiques de l'identité contribuant à durcir les particularismes au nom desquels ces politiques étaient elles-mêmes légitimées. Parmi la panoplie de mesures allant en ce sens (programmes scolaires d'histoire, hymnes, héroïsation de personnalités régionales, fêtes autonomiques, etc...), il faut souligner l'efficacité des politiques de normalisation linguistique, notamment en Catalogne et au Pays Basque. Dans les six communautés autonomes officiellement bilingues<sup>39</sup>, à des degrés divers, la part de la

<sup>38</sup> Source: Observatorio Político Autonomico, <http://www.opa151.com/2006/OPA2006sondeo.pdf>, page consultée le 12/09/2007

<sup>39</sup> Qui sont : Catalogne, Communauté Valencienne, Baléares, Pays Basque, Navarre, Galice.

population parlant l'une des langues non castillanes (le catalan, et ses variantes, le basque, le galicien) est devenue en moyenne majoritaire, alors qu'elles ne sont l'idiome maternel que d'une minorité de la population.

En même temps qu'il insistait sur la complexité des identifications de la population espagnole mesurée par les sondages au moyen de son questionnaire, Juan Linz s'est très tôt préoccupé des risques que les politiques culturelles autonomiques pouvaient faire peser sur le sort des minorités linguistiques présentes au sein des "nations" périphériques, principalement du fait de l'histoire des migrations internes en direction de la Catalogne et du Pays Basque. Personne, estimait-il à la fin des années 80, "n'a accordé beaucoup d'attention au problème du mauvais traitement réservé aux minorités immigrantes à l'intérieur des autonomies. Il s'agit cependant d'un grave problème. (...). Parmi les problèmes d'une société culturellement multinationale, nous devons peut-être relever que la décentralisation, l'autonomie, la fédéralisation, etc..., pourrait bien signifier le sacrifice des droits des minorités à l'intérieur de la minorité. En résolvant le problème (que le régime Franco avait exacerbé) de l'oppression des minorités basque et catalane au sein de l'Espagne, nous sommes en train de créer un problème d'oppression d'autres minorités"<sup>40</sup>. Or, en croisant les données enregistrées à l'aide du "questionnaire de Linz" avec d'autres types de données d'enquête, il mettait parallèlement en évidence un autre paradoxe hypothéquant la survie du pluralisme identitaire dans les situations de forte mobilisation nationaliste.

Outre les questions relatives à l'auto-identification, les premières enquêtes influencées et commentées par Linz appelaient également les personnes interrogées à se prononcer sur les caractéristiques associées à une identité désignée. Concrètement, cela revenait par exemple à demander aux interviewés d'indiquer si oui ou non certaines conditions étaient nécessaires pour que quelqu'un puisse "être basque" parmi les items suivants : "vivre et travailler au Pays Basque", "être né au Pays Basque", "descendre d'une famille basque", "parler basque". Des questionnaires du même genre furent passés dans d'autres régions espagnoles ainsi qu'au pays basque français. Le premier item ("vivre et travailler") correspond à une définition dite "territoriale" de l'identité, et les trois autres à une conception de l'identité que la sociologie de l'ethnicité désigne comme "primordiale". Ce que Linz a mis en exergue à l'issue de ce

---

<sup>40</sup> LINZ J. J., "Spanish Democracy and the Estado...", *op. cit.*, p. 326.

croisement, c'est notamment, et étonnamment, que le choix d'une définition "territoriale" était beaucoup plus fréquent parmi ceux qui, en Euskadi, s'attribuaient à eux-mêmes une identité à dominante ou seulement basque, qui sont les plus susceptibles d'appuyer la revendication indépendantiste. Au contraire, au Pays Basque français, où l'auto-identification uniquement basque était comparativement très peu répandue, les définitions primordiales prenaient nettement le dessus<sup>41</sup>. " La découverte surprenante – commente Linz- fut que les soutiens les plus radicaux de l'ETA, le mouvement séparatiste basque, défendaient en fait une notion "non primordiale" du nationalisme. Ils pensaient que tous ceux, natifs ou pas, vivant et travaillant sur le territoire et s'identifiant à la nation basque devaient être considérés comme en faisant partie. Cela peut sembler contradictoire jusqu'à ce que l'on en comprenne la logique: définir comme basques ceux qui vivent sur le territoire simplifie l'intégration des non natifs au sein de la nation émergente et du nouvel Etat espéré. Cette compréhension non primordiale de la nation semble, à première vue, plutôt tolérante et intégrative, mais, curieusement, il s'agit d'une idée très intolérante car, sur sa base, on peut exiger de toutes les personnes vivant sur le territoire qu'elles s'identifient à la nation émergente."<sup>42</sup>

Dans le même ordre d'idées, c'est au nom du respect de l'identité duale que Linz récuse la solution, là encore *en apparence* raisonnable et démocratique, du référendum comme moyen de trancher le conflit nationaliste. "Si l'on assume l'existence dans nos sociétés, d'une multiplicité d'identités à intensité différente, ainsi que l'existence à l'intérieur de toute unité territoriale à la fois de majorités et de minorités culturelles, on comprendrait que le principe plébiscitaire appliqué à l'autodétermination introduit un choix à somme nulle qui ne correspond pas à la réalité sociale et culturelle complexe d'un grand nombre de sociétés."<sup>43</sup> Obliger les individus à mettre dans l'urne des bulletins "pour" ou "contre" l'indépendance

---

<sup>41</sup> LINZ J. J., "From Primordialism to Nationalism", in TIRYAKIAN E. A. and ROGOWSKI R., *New nationalisms of the developed West : toward explanation*, Boston, Allen & Unwin, 1985.

<sup>42</sup> "Retour sur les travaux de Juan linz...", *op. cit.*, p. 140. Des enquêtes récentes semblent confirmer les données recueillies à l'époque, tout en appelant un correctif : en Euskadi, la territorialité l'emporte toujours sur les liens primordiaux, mais la première place revient maintenant au "volontarisme". Dans les réponses à l'enquête Euskobarómetro de 1998, le critère le plus souvent choisi (par 82% des répondants) était "la volonté d'être basque", item absent des enquêtes analysées par Linz, suivi, de loin, par "vivre et travailler au Pays Basque" (55%). Ce qui amène Francisco Llera à conclure que l'évolution durant les années de pouvoir autonome en Euskadi "montre que les critères subjectifs ou volontaristes ont augmenté aux dépens des facteurs primordiaux quand il s'agit de définir l'identité basque" (LLERA F.J., "La polarización vasca : entre la autonomía y la independencia", in SAFRAN W., MAÍZ R., *Identidad y autogobierno en sociedades multiculturales*, Barcelona, Ariel, 2002, p. 169). Cependant les données publiées ne permettent pas d'opérer le croisement, très important dans les travaux de Linz, entre les choix identitaires individuels et la définition de l'appartenance basque.

<sup>43</sup> LINZ J. J., "Construction étatique et...", *op. cit.*, p.21.

"nationale" revient à les contraindre à choisir entre deux appartenances, alors même que, dans le cas espagnol comme probablement dans beaucoup d'autres pays, les résultats du questionnaire de Linz montrent qu'une très grande partie de la population préfère *associer* ces identifications que de les *dissocier*.

Ces commentaires sont en pleine cohérence avec une interrogation centrale de la pensée de Juan Linz qui dépasse là encore très largement le cadre espagnol: comment concilier la liberté des choix identitaires des individus et la cohésion communautaire, toutes deux nécessaires à l'existence d'un État démocratique ? La formule de l'Etat-Nation n'est plus viable dès lors que des appartenances qui se définissent comme "nationales" coexistent au sein d'une même communauté politique, sauf à employer des moyens contraignants qui ne sont plus en phase avec les exigences démocratiques. Mais cela pose également une limite aux entreprises nationalistes qui contestent l'existence d'un Etat-nation donné et cherchent à le décomposer en communautés nationales distinctes. "Dans certains cas, c'est l'État qui veut détruire une identité primordiale existante (que certains prétendent nationale) par une politique de dénationalisation, de répression culturelle, et si nécessaire, avec l'usage de ses ressources coercitives. Dans d'autres, le travail méticuleux de destruction des liens complexes existant dans une société multiculturelle est fait au nom de la nation."<sup>44</sup>. D'où la réflexion poursuivie par Juan Linz ces dernières années en compagnie d'Alfred Stepan, à mi-chemin entre élaboration savante et proposition normative, autour du concept de "Nation-Etat" (*State Nation*) qui, contrairement à l'Etat-Nation, se fixerait comme objectif la création d'une communauté politique fondée sur un sentiment d'appartenance commun tout en étant respectueuse de la diversité socio-culturelle, ce qui implique que "des identités culturelles et politiques à la fois multiples et complémentaires existent ou soient encouragées"<sup>45</sup>.

\*\*\*\*\*

---

<sup>44</sup> *Ibid*, p. 18.

<sup>45</sup> LINZ J.J., STEPAN A. and YADAV Y., *Nation State or State Nation Conceptual Reflections and Some Spanish, Belgian and Indian Data*, Human Development Report Office, United Nations Development Programme, 2004, p. 11.



On le voit, l'invention et l'utilisation du questionnaire de Linz renvoient à des questions fondamentales, à la fois sociologiques et normatives, qui touchent aux relations entre Etat, individus et entreprises nationalistes. Posées à propos d'une configuration socio-politique historiquement située, l'Espagne sortant du franquisme, ces questions sont pertinentes dans beaucoup d'autres situations comparables. On a là une illustration éloquent de la trajectoire d'un comparatiste dont la pensée a toujours été "stimulée par le cas de l'Espagne"<sup>46</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si l'outil lui-même, créé dans un contexte singulier, est dès l'origine calibré pour un usage comparatif. Linz avance<sup>47</sup> à juste raison que son questionnaire présente deux qualités indispensables pour un tel usage. Premièrement, le questionnaire est *simple*<sup>48</sup>, ce qui est une garantie qu'il puisse être compris par le plus de monde possible et qui explique sans doute pour une bonne part que les taux de non-réponse enregistrés à l'époque étaient relativement faibles. Deuxièmement, le questionnaire est facilement *répliquable* à la fois dans le temps et dans l'espace, ce qui est, de façon évidente, une nécessité absolue pour la comparaison des résultats dans ces deux dimensions.

De fait, le questionnaire de Linz a connu en Espagne un énorme succès (à la réserve près, signalée plus haut, d'une légère modification de la formulation dont l'intérêt est contestable<sup>49</sup>), ce qui permet de disposer aujourd'hui de séries longues grâce à quoi on peut par exemple constater simultanément l'ancrage de l'identité duale et la sensibilité des identifications mesurées par les sondages à la conjoncture politique. Il est toutefois dommage que la réplique hautement souhaitable du questionnaire ait été trop rarement complétée, en Espagne même, par le croisement des données avec celles issues d'autres types de questionnaire participant à l'étude de la complexité des phénomènes identitaires. Juan Linz n'a jamais utilisé isolément les réponses aux items d'identification subjective. Il s'est particulièrement préoccupé de vérifier dans quelle mesure l'auto-identification pouvait être conditionnée par d'autres facteurs et, à l'inverse, se présenter comme une variable prédictive d'autres préférences individuelles, en matière, par exemple, d'organisation territoriale. Xavier

---

<sup>46</sup> LINZ J. J., "Between nations and disciplines...", *op. cit.*, p. 113.

<sup>47</sup> Interview de Juan Linz..., *op. cit.*

<sup>48</sup> Linz écrivait malicieusement que certains pourraient le trouver, comme d'autres indicateurs utilisés par lui, "excessivement simples" (*Conflicto en Euskadi*, *op. cit.*, p. 27).

<sup>49</sup> Ajout de l'adjectif "uniquement" (parfois "exclusivement") aux premier et dernier items.

Coller a suivi cette inspiration pour étudier en profondeur le cas valencien<sup>50</sup>, mais son travail a été peu imité. Hors d'Espagne, le questionnaire de Linz s'est multiplié dans plusieurs pays, et notamment depuis une vingtaine d'années ans au Royaume-Uni, sous l'impulsion de Luis Moreno, qui a introduit en Ecosse au milieu des années 80 les catégories inventées par Juan Linz<sup>51</sup>. Mais on peut regretter qu'à quelques exceptions près, comme les données citées par Alistair Cole sur la Bretagne<sup>52</sup> ou celles rassemblées récemment au pays basque français<sup>53</sup>, la France soit restée largement à l'écart du mouvement.

---

<sup>50</sup> COLLER X, CASTELLÓ R., "Las bases sociales de la identidad dual : el caso valenciano", *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, n°88, 1999; COLLER X., "Collective Identities...", *op. cit.*, 2006.

<sup>51</sup> MORENO L., "Scotland, Catalonia, Europeanization and The 'Moreno Question'", *Scottish Affairs*, 54, 2006.

<sup>52</sup> COLE A., "Decentralization in France: Central Steering, Capacity Building and Identity Construction", *French Politics*, 4, 2006.

<sup>53</sup> INSTITUT CULTUREL BASQUE / EUSKO IKASKUNTZA, *Pratiques culturelles et identités collectives en Pays Basque*, Ustaritz, 2005.